



## MÉTIER D'ÉLÈVE ET SENS DU TRAVAIL SCOLAIRE

Par Philippe Perrenoud

Voilà un livre qui nous rappelle des souvenirs... et qui réveille l'élève que nous avons tous été... En effet, ce livre s'intéresse aux rôles que les adultes attribuent aux élèves et à ce qu'ils en font réellement... Philippe Perrenoud, sociologue, nous rappelle à toutes fins utiles, les dizaines de stratégies que les élèves développent afin de réussir dans leur parcours scolaire, afin de feinter, de détourner les attentes qu'ont les adultes... Ce livre peut bien sûr intéresser les enseignants mais aussi les parents d'élèves...

Car les élèves n'ont pas choisi d'être là et ils développent une véritable résistance sur les projets que l'on a pour eux. Aussi les enfants inventent de véritables stratégies de défense vis-à-vis du travail scolaire. Et l'étude minutieuse de ces stratégies s'avère particulièrement intéressante pour les enseignants... Prenons quelques uns des exemples de stratégies récoltés par Philippe Perrenoud chez des élèves dont notre travail ne susciterait pas d'emblée l'enthousiasme...

**Boire le calice jusqu'à la lie.** L'élève renonce à se révolter, obéit mais s'investit un minimum pour ne pas avoir de problème...

**Vite ! vite ! Vite ou comment s'en débarrasser.** L'élève bâcle son travail afin de bénéficier d'un petit moment de répit avant le prochain.

**Hâte-toi lentement.** Il s'agit de donner l'impression d'être très occupé..., de feindre de s'intéresser mais en fait, de gagner du temps. Ainsi il ne donne pas l'impression de refuser ouvertement le travail. Difficile alors de lui reprocher quoi que ce soit.

**J'y comprends rien.** S'avouer incompetent lui permet d'échapper à une partie du travail, soit que cela lui permet de justifier son inactivité, soit que cela lui permette de faire faire une partie du travail par le professeur en lui soutirant des informations...

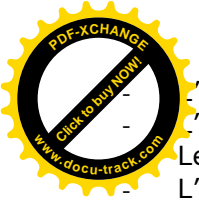
**Contestation ouverte.** L'élève nie ouvertement l'utilité du travail. Une stratégie dangereuse donc occasionnelle... « *Aucun enseignant n'a envie d'apparaître constamment comme celui qui impose sans discussion un travail unanimement jugé ennuyeux ou trop difficile. Il a donc des moments où il est prêt à supprimer un exercice, à différer une tâche ou à la simplifier. Encore faut-il saisir ces moments. C'est là que le sens stratégique de certains élèves fait merveille !* » (page 108).

Philippe Perrenoud étudie encore les stratégies des parents et élèves face aux évaluations, les différentes formes de communications en classe... Mais la question récurrente de tout l'ouvrage est celle du SENS : sens des savoirs, sens des devoirs, sens du devoir, sens du travail, etc.

Afin d'accroître les chances d'impliquer les élèves qui inmanquablement oscillent entre adhésion et opposition, implication et indifférence, Philippe Perrenoud nous fait plusieurs propositions intéressantes et notamment d'accepter la négociation du niveau d'exigence. P. Perrenoud insiste sur le fait que le sens ne se donne pas une fois pour toutes, qu'on peut le favoriser « *en transformant la situation ou la relation, en prenant en compte non seulement les besoins, l'identité, les possibilités des élèves, mais aussi leur capacité de construire du sens dans un dialogue (...)* Encore faut-il ne pas confondre négociation et propagande unilatérale... *négocier, ce n'est pas amener l'apprenant au sens pré-construit par l'enseignant, c'est chercher un compromis !* » (page 166)

La question du SENS est une question primordiale aujourd'hui car il est ce qui est le plus difficile à susciter... Surtout en des temps où chacun se replie sur le strict calcul de ses investissements, « *où les élèves et les familles sont devenus des consommateurs d'école soucieux de leurs intérêts plus que de la beauté des savoirs... (...)* Il y a peut-être une crise du sens des savoirs, du rapport au savoir. Notre société a placé la maîtrise des savoirs au centre de son système de valeurs, mais elle ne parvient guère à lui donner un sens autre que stratégique, comme atout dans la course à la réussite sociale». (page 73)

La question reste donc : quel système scolaire inventer pour ne pas consacrer un rapport utilitaire, voire cynique aux savoirs ? P. Perrenoud nous propose succinctement les grandes idées trouvées depuis longtemps par des pédagogues tels que Freinet, Dewey, Claparède, Ferrière, Bovet... et qui impliquent une définition des activités scolaires différente de celle des classes traditionnelles :



- l'élève sujet actif de son apprentissage et non plus le maître "dispenseur" de savoir ;
- l'importance des interactions sociales dans la construction des apprentissages ;
- Le décloisonnement des disciplines ;
- L'ouverture de l'école sur la vie et l'expérience quotidienne ;
- La valorisation de l'autonomie ;
- L'importance de la motivation, du plaisir, de l'envie de découvrir, contrairement au jeu de la carotte et du bâton...

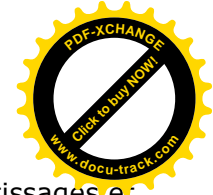
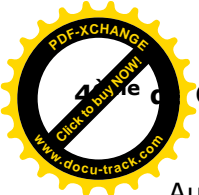
Donc des situations plus ouvertes, plus globales, moins stéréotypées.

Ses réflexions l'amènent à examiner ce que deviennent les stratégies traditionnelles des élèves au regard de ces nouvelles pratiques. Par exemple : « *Il devient plus difficile aussi de se débarrasser d'une tâche pour s'occuper d'autre chose, puisque la tâche n'est pas définie d'avance, qu'elle peut se compliquer au fur et à mesure, que le maître est toujours prêt à relancer l'élève qui a atteint une étape sur de nouvelles pistes (...)* (p.112). Il identifie par ailleurs cinq stratégies nouvelles qui pourraient apparaître chez les élèves dans ces nouvelles conditions.

L'analyse de Philippe Perrenoud est tellement fine et pertinente qu'on jugerait entendre un élève se penchant sur ses tactiques face aux profs, face aux devoirs à la maison... En plus de sa pertinence, l'ouvrage n'est pas sans humour...

Nelly LACHISE  
Pour l'A.M.E. (2005)

Éditions ESF *éditeur*.  
Collection dirigée par Philippe Meirieu, 200 pages  
Prix éditeur : 21€  
N° ISBN : 2710116464

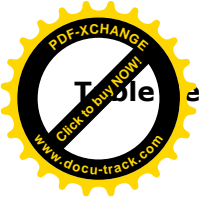


Aujourd'hui, les élèves sont devenus des « apprenants ». Cette centration sur les apprentissages est donc sur la didactique qui les organise pourrait, si l'on n'y prend garde, être l'étape ultime de la dénégation du sujet : si l'apprenant n'apprend pas, quelle identité lui reste-t-il ? Identifier l'élève à l'apprenant, c'est empêcher de penser la distance entre le rôle que les adultes lui attribuent et ce qu'il en fait, c'est oublier que le métier d'élève est assigné aux enfants et aux adolescents comme un métier statutaire, à la manière dont un adulte est mobilisé par l'État dans un jury ou une armée. Juridiquement, le travail scolaire est plus proche des travaux forcés que de la profession librement choisie. Une fraction des élèves font de nécessité vertu et trouvent leur compte dans la scolarisation ; d'autres résistent ouvertement et déclenchent les foudres de ceux qui leur « veulent du bien » ; d'autres encore feignent l'adhésion et jouent avec les règles.

Idéalement, le métier d'élève les invite à travailler pour apprendre. En réalité, on demande aussi aux enfants et adolescents de travailler pour être occupés, pour rendre des textes, des exercices, des problèmes vérifiables, pour être évalués, pour contribuer au bon fonctionnement didactique, pour rassurer leurs maîtres et leurs parents. On les invite à suivre des routines et des règles qui visent parfois à optimiser les apprentissages et le développement intellectuel, mais parfois, plus prosaïquement, à assurer le silence, l'ordre et la discipline, à faciliter la coexistence pacifique dans un espace clos, à garantir le respect des programmes, le bon usage des moyens, l'autorité du maître.

Une sociologie du métier d'élève est à la fois une sociologie du travail scolaire, de l'organisation éducative et du curriculum réel. Elle s'intéresse aux tâches et aux contraintes qu'on assigne effectivement aux élèves. Elle analyse leurs tactiques et leurs stratégies, la façon dont ils prennent des distances face aux attentes des adultes et rusent avec leur pouvoir dans la famille ou dans l'école. Elle éclaire les contenus concrets de la culture scolaire telle qu'elle est transposée et s'incarne au jour le jour dans les classes. Enfin, elle s'intéresse au sens que donnent les élèves au travail quotidien, en fonction de leur héritage culturel aussi bien que des situations dans lesquelles on les place et du pouvoir qu'on leur concède.

**Philippe Perrenoud**, sociologue, est professeur à l'Université de Genève. Ses travaux sur les inégalités et l'échec scolaire, l'ont conduit à s'intéresser au travail quotidien des maîtres et des élèves, au fonctionnement des établissements, aux transformations du métier d'enseignant, à la formation des maîtres. Chez ESF, il a déjà publié *Métier d'élève et sens du travail scolaire*, *La pédagogie à l'école des différences*, *Enseigner : agir dans l'urgence, décider dans l'incertitude*, *Construire des compétences dès l'école* et *Dix nouvelles compétences pour enseigner*.



## Sommaire

### *Introduction* : **Le métier d'élève ou comment réussir à l'école sans sacrifier sa jeunesse**

Peut-on parler d'un métier d'élève ?  
Quelques aspects du métier d'élève

### *Chapitre 1* : **Vivre et apprendre à vivre à l'école**

L'école, c'est aussi la vie !  
Vivre dans une organisation  
Le métier d'élève comme modèle d'acteur social  
Alternatives

### *Chapitre 2* : **Curriculum réel et travail scolaire**

Une culture partiellement réinventée par le maître  
De l'enseignement au travail scolaire  
Le curriculum réel comme travail négocié  
Y a-t-il un curriculum vraiment caché ?  
La formation d'un habitus et du sens commun  
Apprendre le métier d'élève  
Le travail scolaire comme ensemble de routines  
Un travail pas comme les autres

### *Chapitre 3* : **Scolarisation et sens des savoirs : de l'obsession d'instruire la jeunesse pour son bien**

Le savoir obligatoire  
La fin des héritiers  
Un rapport stratégique à la scolarité  
Un rapport utilitariste au savoir apprendre dans une organisation  
Encore une crise du sens ?

### *Chapitre 4* : **Le go-between : entre sa famille et l'école, l'enfant messenger et message**

L'enfant médiateur des contacts directs  
Contrôler la communication écrite  
« Ma maman m'a dit de vous dire... »  
les propos « téléguidés »  
la circulation des jugements  
agent double ou témoin embarrassant  
l'enfant, expression d'un milieu de vie  
l'enfant est un acteur !

### *Chapitre 5* : **Nouvelles didactiques et stratégies des élèves face au travail scolaire**

Un rapport stratégique au travail scolaire  
L'élève condamné aux stratégies du pauvre  
Contrôle du travail et didactique traditionnelle



Tâches traditionnelles  
Cinq stratégies classiques  
Nouvelles tâches didactiques  
Tâches nouvelles  
Stratégies nouvelles  
Questions nouvelles



### **Chapitre 6 : Stratégies face à l'évaluation**

Apprendre à réussir  
Vouloir être le premier de classe, est-ce bien raisonnable ?

### **Chapitre 7 : Sens des devoirs, sens du devoir**

Pourquoi parler de l'essentiel quand il est si amusant de parler des devoirs ?  
Contre les devoirs, pour un temps de travail à la maison

### **Chapitre 8 : Curriculum caché : deux paradigmes possibles**

Le paradigme de la censure  
Le paradigme de la méconnaissance

### **Chapitre 9 : Regards sociologiques sur la communication en classe**

Curriculum et communication  
Les paradoxes de la communication en classe  
La communication ou la norme ?  
Métacommuniquer

### **Chapitre 10 : Sens du travail et travail du sens à l'école**

Le sens se construit  
Le sens s'ancre dans une culture  
Le sens se négocie en situation  
Que faire ?

### **Conclusion : Scénario pour deux métiers nouveaux ?**

Comment apprend-on le métier d'élève ?  
Faire, faire encore  
Quel rapport au savoir dans le métier d'élève ?  
Ambiguïté et négociation  
L'inégalité sociale devant le métier d'élève  
Deux métiers imbriqués  
Entre description froide et rationalisation aliénante

*bibliographie*